

René Michaud | *J'avais vingt ans. Un ouvrier anarchiste au début du XXe siècle.* Plein Chant, 318 p., 24 €

Note sur le site EN ATTENDANT NADEAU (10 juin 2025)

Du temps où l'anarchisme était populaire dans les milieux ouvriers, multipliait les actions provocatrices, animait des syndicats au point de construire une tendance révolutionnaire au sein de la CGT, René Michaud (1900-1979) était un jeune ouvrier apprenti dans la chaussure. Il vivait avec sa mère dans un taudis du 13^e arrondissement parisien, un des plus pauvres de la capitale. Son père s'était suicidé quand il avait cinq ans. Beaucoup plus tard, devenu une personnalité de la gauche anti-stalinienne dès les années 1930, Michaud animait des revues et des cercles de réflexion. Proche de Boris Souvarine, il a longtemps collaboré à la revue *La Révolution prolétarienne* qu'il quitta peu avant sa mort. Fidèle à son anarchisme originel, il passa toute sa vie « à la recherche de l'autonomie ouvrière » (titre de l'éclairante postface de Jean-Louis Panné).

Ainsi, lorsqu'il entreprit d'écrire ses souvenirs au cours des années 1950, il se concentra sur sa jeunesse d'ouvrier anarchiste qu'il considérait comme fondatrice de sa longue épopée en marge des courants de gauche dominants. *J'avais vingt ans* emporte le lecteur d'aujourd'hui dans un monde ouvrier disparu, du temps où l'on était licencié pour un rien, où l'on risquait sa vie en manifestant le 1^{er} mai 1919, « une journée cruelle et sanglante ».

Ses récits ne tombent jamais dans la plainte, Michaud se moque même de sa naïveté d'adolescent. Le ton est sympathique, parfois drôle lorsqu'il met en scène les colères de sa mère. Le réalisme de ses descriptions du 13^e arrondissement nous offre un regard ouvrier. Lorsqu'il cherchait une place, il remontait les petites rues où se groupaient « un grand nombre d'ateliers de chaussures », des ateliers pour le moins rudimentaires : « Notre coin était des plus sordides. Il était séparé des machines par des pseudos-cloisons, en bois non raboté, surmonté de grillages. On se serait cru dans un poulailler. » Mal payé, il fabriquait des pièces pour des chaussures, se montrait insolent face à la discipline du travail. Organisateur de grèves, sans cesse viré, révolté à cent pour cent, notamment lorsque l'assassin de Jaurès fut acquitté, déserteur contraint de vivre hors la loi, il se reconnaissait dans l'anarchisme révolutionnaire porté par Kropotkine dont il avalait les livres. Personnalité attachante, René Michaud fait le portrait d'un monde oublié où se mêlaient les révoltes, la fête, la répression, la misère : « Nous nous sentions follement audacieux. Surexcités par la discussion et par nos jeux, stimulés par l'attention amicale des filles, nous brassions les idées avec autant d'absolu que de désinvolture. L'avenir était à nous... » Un beau et rare témoignage. **Jean-Yves Potel**